



LE JOURNAL
DES
SCAVANS.

MAI. M. DCC. LXXX.

OBSERVATIONS sommaires sur tous les Traitemens des Maladies Vénériennes, particulièrement avec les végétaux ; pour servir de suite à l'Étiologie de la Salivation du même Auteur. Par M. Jean-Stanislas Mittié, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, Membre de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy, Médecin ordinaire du feu Roi Stanislas, Duc de Lorraine & de Bar, &c. A Montpellier ; & se trouve à Paris, chez Didot le jeune, Libraire-Imprimeur. 1779. Brochure in-12 de 144 pag. y compris la Préface qui en a 16. Première Partie.

QUOIQ'IL soit constant qu'en Amérique, en Italie, & dans plusieurs autres pays d'un climat favorable, on puisse traiter, & qu'on traite même avec succès les maladies vénériennes sans mercure & uniquement avec certains végétaux, il paroît que l'usage de ce médicament métallique a tellement prévalu dans toutes les régions septentrionales, qu'il n'y a point de Médecins qui ne le regardent ici comme le remède le plus efficace & même le seul bien assuré pour la guérison de toutes les espèces de maux vénériens.

Delà vient que lorsque des Empyriques annoncent comme des secrets des remèdes antivénériens sans mercure, les gens de l'art ou croient que ces remèdes sont inefficaces, ou que, s'ils font des guérisons, c'est que le distributeur du remède trouve le
Mai,

moyen d'y introduire du mercure, ou du moins d'en faire prendre à ses malades sans qu'on s'en apperçoive.

M. Mittié combat cette opinion de toutes ses forces dans la Brochure que nous annonçons. Il ne nie point que le mercure & ses différentes préparations ne puissent guérir les maladies vénériennes ; mais, premièrement, il avance que « le mercure, » loin d'avoir la prééminence & de » mériter la préférence sur tous les » autres minéraux pour la guérison » des maladies vénériennes, est de » beaucoup inférieur à plusieurs ; » qu'en général, le mercure & ses » préparations, sont le plus mauvais, le moins universel & le seul » dangereux de tous les moyens que » la nature fournit & que la Médecine puisse employer : que parmi » toutes ces préparations, les moins » mauvaises, dont cependant on

N n

» vante les effets, telles que la solu-
 » tion de sublimé corrosif, du sel
 » mercuriel acéteux, l'eau mercu-
 » rielle du Codex qui fait la base du
 » sirop de Bellier, sont bien au-des-
 » sous de celles qui restoient à dé-
 » couvrir; savoir, les sels mercuriels
 » solubles dans l'eau, résultans de la
 » combinaison du mercure avec l'a-
 » cide phosphorique, avec l'acide
 » vitriolique, avec l'acide du tartre,
 » au moyen de la décomposition du
 » sel végétal, avec les fleurs de ben-
 » join & avec le sel sédatif.

» M. Mitrié ajoute qu'il a em-
 » ployé avec le plus grand succès ces
 » nouvelles préparations, fruit de
 » son travail. Je n'avois, dit-il,
 » rien à craindre de leur nature, &
 » je savois leur manière d'agir com-
 » mune aux autres préparations,
 » mais inconnue jusqu'ici de ceux
 » même qui ont écrit sur cette ma-
 » tière; cette connoissance m'a été
 » d'autant plus utile qu'elle m'a servi
 » à rectifier, autant que le moyen en
 » étoit susceptible, tous les traite-
 » mens par le mercure & par ses pré-
 » parations, & à employer aux mê-
 » mes fins, *le fer, le cuivre, le zinc*
 » & *l'antimoine.* »

Malgré ces succès, non-seule-
 ment des nouvelles préparations de
 mercure, mais encore des autres
 métaux qu'on vient de nommer, M.
 Mitrié donne la préférence aux vé-
 gétaux, & ce n'est point exclusive-
 ment aux bois & racines sudorifi-
 ques de l'Amérique, il assure qu'on
 peut guérir également bien les ma-
 ladies vénériennes par une quantité

considérable de plantes de ce pays-
 ci, & des plus communes, quoique
 réputées d'espèces & de vertus très-
 différentes, telles que l'ache, l'ai-
 grémoine, l'angélique, l'argentine,
 l'aristoloche, l'armoise, l'aulnée,
 la bardane, le bec de grue, la bis-
 rarte... L'Auteur en nomme ainsi
 par ordre alphabétique jusqu'à qua-
 tre-vingt-onze, & finit par plu-
 sieurs, &c.

Si ce grand nombre de plantes
 qui ont des vertus dont on ne se
 doutoit pas, pour la guérison du
 mal vénérien, malgré la multi-
 plicité des recherches qu'on a dû
 faire & qu'on a faites pour trouver
 des remèdes à cette maladie, a de
 quoi étonner les gens de l'art; ils
 le seront bien davantage en enten-
 dant l'Auteur assurer que, « tous
 « les arbres, les arbrisseaux, tou-
 « tes les plantes, excepté deux
 « ou trois espèces, quelques soient
 « les vertus qu'on leur attribue, &
 « les effets qui en résultent commu-
 « nément, pourvu qu'ils n'ayent
 « qu'un foible degré d'activité, pour
 « mettre le malade à l'abri du plus
 « léger accident, sont supérieurs &
 « préférables à tout autre remède
 « mercuriel ou minéral, & sont,
 « dans toute l'étendue du terme, un
 « spécifique simple, doux, prompt
 « infaillible pour la guérison de tou-
 « tes les maladies vénériennes, nou-
 « velles ou anciennes, simples ou
 « compliquées, quelques soient leurs
 « symptômes, à quelque degré qu'ils
 « soient portés, à tout âge, pour
 « tout sexe, & dans tous les tems. »

Il résulte de-là que le mal vénérien est , de tous ceux qui affligent l'espèce humaine , celui pour la guérison assurée duquel il y a , sans aucune comparaison , le plus grand nombre de remèdes , & est assurément le moins fâcheux & le plus facile de tous à guérir ; & c'est-là aussi ce que M. Mittié ne fait aucune difficulté d'avancer.

Il doit s'attendre , & il s'y attend bien aussi en effet , que des propositions si contraires aux idées que tous les gens de l'art ont eu jusqu'à présent des maux vénériens & des moyens de les guérir ; propositions qui paroissent ne rien prouver , parce qu'elles prouvent trop , éprouveront les plus nombreuses & les plus fortes contradictions ; mais sur cela M. Mittié est ferme & en appelle au tems & à l'expérience.

Comme on ne peut douter qu'un Médecin aussi estimable à tous égards , que l'est M. Mittié , n'a pas avancé ,

sans en avoir les meilleures preuves , les propositions qu'on vient de voir , on doit être assuré aussi qu'il publiera le grand nombre d'observations sur lesquelles elles sont fondées. Elles ne peuvent manquer d'être attendues avec le plus grand empressement ; on ne peut donc trop exhorter l'Auteur à n'en point différer la publication ; cela est d'autant plus instant que les censeurs dont il prévait les objections , ne manqueront pas de lui faire observer que des propositions telles que les siennes , n'étant que des assertions gratuites qui ne méritent aucune attention tant qu'elles ne sont pas appuyées sur un grand nombre de faits bien constatés , il auroit dû commencer par établir & publier ces faits , par la raison qu'on pose toujours les fondemens d'un édifice avant de le bâtir.

[*Extrait de M. Maquer.*]

